



Depuis un an, une mise à l'arrêt des voyages scolaires

Avec la crise liée au Covid-19, la plupart des voyages scolaires à l'étranger sont annulés depuis mars 2020. Un dangereux manque à gagner pour les entreprises prestataires, et une multitude d'apprentissages et de découvertes en moins pour élèves et enseignants.

Il y croit encore, vaille que vaille. Professeur d'allemand dans un collège de la région parisienne, Benjamin Lelièvre espère toujours emmener ses élèves de 6^e et de 5^e à Freiburg, courant juin. Et ce, même si l'expérience de l'an passé aurait eu de quoi l'échauder : « *Nous avions organisé un échange à Geldern, près de Düsseldorf. Dix jours avant le départ, en raison du Covid, tout a été annulé* », raconte-t-il. Mais, en 2021, pour l'instant, le ministère de l'éducation nationale rappelle sur son site que « *seules les sorties scolaires sans hébergement sur le territoire national sont autorisées (...)* » .

Si M. Lelièvre conserve quelque espoir, c'est parce qu'il organise lui-même ce voyage avec ses collègues et ne passe pas par un voyageur. Car, pour Xavier Obert, directeur général du groupe Go & Live, société qui organise des séjours linguistiques et des voyages scolaires, les dés sont jetés jusqu'à la fin de l'année scolaire. « *En 2019-2020, nous avons fait partir environ 2 000 groupes. Mais, dans la situation actuelle, tout ce qui est accueil des mineurs avec hébergement est interdit. Aujourd'hui, nous tablons sur une amorce à la Toussaint avec une reprise au premier semestre 2022.* » Habituellement, la société emploie cinquante collaborateurs spécialement pour l'organisation des voyages scolaires. Cette année, le service a été fermé. « *A la rentrée scolaire 2020, nous avons sondé nos anciens clients. Il est vite apparu que les chefs d'établissement avaient d'autres soucis en tête que de mettre des enfants dans des bus pour partir à l'étranger.* » Sans compter des parents pas forcément enclins à envoyer leur progéniture à l'étranger en pleine période de pandémie.

Une expérience humaine plus que linguistique

A l'heure de la crise sanitaire, les virées en Allemagne, en Angleterre ou en Espagne peuvent effectivement apparaître comme une préoccupation de second ordre. D'autant que, comme l'admet sans ambages Jean-Luc Breton, secrétaire général de l'Association des professeurs de langues vivantes (APLV) et lui-même enseignant d'anglais à Paris, « *ces voyages sont très peu utiles linguistiquement* ». De fait, après une virée à Londres d'une semaine, les élèves rentrent davantage avec des tasses à l'effigie de la reine ou des porte-clés en forme de Tower Bridge qu'avec une maîtrise parfaite de la langue de Shakespeare. Et pourtant, comme le souligne M. Obert, l'organisateur de voyages, « *il suffit de demander à un adulte d'évoquer ses voyages scolaires à l'étranger pour qu'il s'anime. Ce genre d'expérience – se confronter à l'autre, découvrir une autre culture – marque à vie* ».

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Les élèves français, (presque) toujours aussi mauvais en langues étrangères

Capucine ne dira pas le contraire. « *Rien que de reparler de ces voyages me rend heureuse* », affirme la jeune fille de 18 ans, désormais étudiante en L1 de sociologie, qui est allée à Londres en 5^e, dans les Asturies en 4^e, en Italie en 2^e et en Sicile en 1^{re}. Elle n'en démord pas : ces séjours ont façonné sa personnalité. « *Quand on loge chez l'habitant, le prof n'est pas à côté de toi* », raconte-t-elle. *Alors il faut se débrouiller, même si on galère à trouver les mots. Encore aujourd'hui, cela me sert. Quand je dois parler dans une langue étrangère, je me jette à l'eau, tant pis pour les fautes, on verra après...* »

Il y a aussi ces moments de « quartier libre » où les élèves goûtent au frisson de la liberté. « *On est déboussolés, et c'est trop cool !* », résume Capucine. Car ces échappées sont aussi souvent les premières



[Visualiser l'article](#)

soustraites au regard parental. Et, même s'ils ne sont pas souvent perceptibles, s'y jouent les premiers pas vers l'autonomie. M. Lelièvre a d'ailleurs pu constater qu'au retour de ces périples « *certaines élèves ont déclenché des petites crises d'adolescence. Ils se rendent compte qu'en dehors de chez eux, un autre monde existe* ». Ces voyages peuvent être aussi l'occasion de premières amours transfrontalières. Le professeur se souvient ainsi d'un couple franco-allemand formé à l'occasion d'un échange à Geldern : « *Le jour du départ, le garçon allemand était venu dire au revoir à sa petite copine française au départ du bus, un bouquet de roses à la main...* »

Se découvrir autrement

Mais le voyage scolaire à l'étranger a aussi un effet sur le groupe classe. Au cours du séjour, des souvenirs communs se forment qu'il fera bon se rappeler tout le reste de l'année scolaire et même au-delà. Alors que sa classe de 1^{re} était assez peu soudée, Capucine a vraiment perçu un avant et un après voyage en Sicile. « *A la fin, on avait des blagues, des références communes. Si bien qu'on a constitué des groupes de révisions pour préparer ensemble notre bac de français.* » Le rapport aux professeurs évolue également. Elèves et enseignants sortent des fonctions qui leur sont assignées au sein de l'établissement pour se découvrir autrement. Benjamin Lelièvre le reconnaît : « *Je ne vois mes élèves que trois heures par semaine. En voyage, on discute durant les heures de transport. Il y a aussi ce grand moment d'enthousiasme collectif que constitue la boum de fin de séjour. On peut se lâcher un peu. Cela fluidifie les rapports par la suite, les relations se simplifient.* »

Pour Jean-Luc Breton, les rapports entre collègues y gagnent aussi. « *Nous avons une façon d'être entre nous qui n'est pas celle au sein de l'établissement. Je me souviens, une fois chacun des enfants le soir dans sa famille, de soirées au pub avec les autres enseignants. Cela crée une cohésion entre collègues.* » Si le secrétaire général de l'APLV relativise l'absence de voyages scolaires à l'étranger en cette période, une autre dimension l'inquiète : « *Beaucoup d'organismes risquent de disparaître. Logiquement, les plus petits qui sont aussi les meilleurs, car ils connaissent mieux les correspondants locaux et les familles.* » Dès octobre 2020, dans une lettre au ministère de l'éducation nationale, des organisateurs de voyages s'en étaient émus, soulignant un risque de perte « *de 60 % à 70 %* » de leur chiffre d'affaires. Selon l'Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et de formations en langues (Unosel), le secteur des voyages à destination des enfants regroupe mille entreprises, cinq mille emplois directs en CDI et cent mille emplois saisonniers en CDD...

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Les aides aux voyageurs « coûtent cher, et n'atteignent pas leur objectif »

Chez Go & Live, en attendant la reprise, on s'adapte. La société lance donc « E-mersium », un voyage virtuel à Londres sous forme de *serious game*. Un séjour virtuel qui, au-delà des contraintes sanitaires, pourrait être utile dans le futur « *pour les établissements qui n'ont pas les moyens de partir* », imagine M.



[Visualiser l'article](#)

Obert. Il mise aussi sur la formule « American Village » : des séjours en France encadrés par des équipes entièrement anglaises ou américaines.

De son côté, M. Lelièvre poursuit l'organisation de son voyage à Freiburg pour juin. « *On a encore du travail pour le mettre en place.* » Une possible annulation ? « *J'essaie de ne pas y penser.* » Si le voyage est effectivement maintenu, cela lui donnera peut-être l'occasion d'apprendre à ses collégiens l'expression allemande « *Ende gut, Alles gut* » : « Tout est bien qui finit bien ».

Cet article paraît dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au *Monde*, vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien .